

# LE RENOUVEAU, Tunis, mai 2010

9èmes Rencontres chorégraphiques de Carthage

## L'autre manière de danser

... une sorte de conférence-danse intitulée «Pina Jackson in Mercemorian» de la compagnie suisse Foofwa. Le danseur-chorégraphe Frédéric Gafner rend ici hommage à trois «empereurs» de la danse moderne morts la même année 2009. Il s'agit de l'Allemande Pina Bausch et les Américains Merce Cuningham ainsi que le chanteur pop qui a créé la danse «Moonwalk» Michael Jackson. D'aucuns considèrent que ces trois figures emblématiques ont bouleversé le spectacle vivant.

Loin d'être macabre, la pièce s'inscrit dans une approche humoristique en reproduisant les mécanismes utilisés par ces trois danseurs. Mais avant de présenter son spectacle, Frédéric Gafner a fait œuvre de pédagogie en fournissant aux spectateurs quelques explications sur la démarche chorégraphique de Pina Bausch et Merce Cuningham. Ces deux chorégraphes ont eu une grande influence sur la danse au siècle dernier. En envisageant que les deux arbres de la danse sont le ballet classique et la danse moderne et que l'une est différente de l'autre du fait que la première a un rapport avec la gravité et que la seconde avec le sol, avec une liberté plus grande dans le mouvement au niveau du torse et du dos, Gafner précise encore que la danse moderne dite contemporaine se divise en danse expressionniste et en danse abstraite.

«Chez Pina Bausch, la partie haute du corps est importante. Elle est le centre d'où se dégage l'émotion. En utilisant les choses banales du quotidien, elle est arrivée à créer des situations bizarres mêlant réalité et artificialité. Chez Merce Cuningham, la clarté de la forme et l'utilisation du temps sont les deux caractéristiques de son approche sans compter l'utilisation de la vidéo pour enrichir ses spectacles. L'apogée de sa carrière se situe dans les années 50. Il travaillait sa chorégraphie séparément de la musique confiée à son complice John Cage. Ce n'est que le jour de la première représentation qu'il associait les deux ensembles. Ainsi, il donne la part belle au hasard et à la contingence des choses difficiles à contrôler. Sa danse ne joue pas sur l'émotion, elle reste contemplative».

Après la conférence, Frédéric Gafner a présenté sa pièce, une sorte d'exercice de style d'une durée de vingt minutes qui s'appuie sur «La divine comédie» de Dante Alighieri, le premier écrivain dans l'histoire de la littérature à mettre en valeur la notion de purgatoire en lui donnant une vraie vie. Se servant de cette notion, l'auteur de la pièce reconstitue les mouvements qui caractérisent les trois danseurs. La mécanique des gestes et leur combinaison déclenchent forcément le rire du public qui semble adhérer à ce genre de spectacle réservé plutôt aux mordus de la danse.